

1957, Un condamné à mort s'est échappé

Robert Bresson

Un condamné à mort s'est échappé, France 1956, 96 minutes

Maurice Elia

Number 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49343ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elia, M. (1997). Review of [1957, Un condamné à mort s'est échappé : robert Bresson / *Un condamné à mort s'est échappé*, France 1956, 96 minutes]. *Séquences*, (189-190), 27–27.

UN CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPÉ

Robert Bresson

Bresson, l'ascète par excellence avait, à la sortie de son quatrième long métrage, un petit public et une renommée discrète alimentée par des critiques qui l'appréciaient pour ce qu'il était: un metteur en scène du mouvement intérieur, d'une spiritualité palpitante et d'une foi totale dans le pouvoir de l'image. Ses premiers films, *Les Anges du péché* (1953), *Les Dames du Bois de Boulogne* (1955) et *Journal d'un curé de campagne* (1950), obéissaient à la théâtralité classique (Bresson était alors une sorte de Racine du cinéma). *Un condamné à mort s'est échappé*

nêteté, puis réussit à s'enfuir avec lui.

On sait l'importance que Bresson accorde aux objets (ici, un manche de cuillère, un traversin, une corde, un crochet), aux gros plans de visages et à la voix presque monocorde qu'il impose à ses acteurs. Tous ces éléments sont ici mis en valeur, dominés par la voix off du héros-narrateur. La sobriété des gestes et des mots est parfois tellement minutieuse, tellement elliptique qu'il arrive que l'on se pose la question de savoir si véritablement il s'agit là d'une absence d'ornements. Peut-être que, sans le vouloir, l'image bressonienne devient toute seule lyrique. Le dépouillement visuel qu'on nous présente si obstinément tourné vers l'essentiel

ne vise-t-il pas à *ornementer* d'une certaine manière les films de Bresson, particulièrement celui-ci? On peut s'interroger à l'infini sur ces œuvres qui sont, curieusement, à la fois opaques et transparentes, ainsi que sur ce resserrement formel dont le cinéaste les imprègne. Dans *Un condamné à mort s'est échappé*, le personnage principal a foi en Dieu et son obstination face à la matière et aux événements est inspirée, guidée par la volonté divine. C'est là un des thèmes favoris du cinéma de Robert Bresson: la soumission souvent douloureuse à la Divinité, la ténacité d'une action liée à la croyance et le sort final réglé par une sorte de Providence.

M.E.

Palme d'or: **Friendly Persuasion** (William Wyler) USA

Prix spéciaux du jury: **Kanal/Illes** **aimaient la vie** (Andrzej Wajda) POL et **Le Septième Sceau** (Ingmar Bergman) SUÈ

Prix d'interprétation masculine: John Kitzmiller pour **La Vallée de la paix** de France Stiglic (YOUG)

Prix d'interprétation féminine: Giulietta Masina pour **Les Nuits de Cabiria** de Federico Fellini (IT)

Prix de la mise en scène: Robert Bresson pour **Un condamné à mort s'est échappé** (FR)

CANADA — Prix du documentaire «pour son animation originale de photographies exceptionnelles»: **Capitale de l'or** de Colin Low et Wolf Koenig



apparaît comme une œuvre de transition avant celles, plus pures et plus dépouillées, que furent *Le Procès de Jeanne d'Arc* (1962), *Au hasard Balthazar* (1966) ou *Mouchette* (1967) par exemple.

Aucune abstraction donc dans cette description de l'univers carcéral qui fut précédée au générique de la mention: «Cette histoire est véritable. Je la donne comme elle est, sans ornements.» Il est certain que la caractéristique dominante du film est la vérité, puisque l'histoire de l'évasion du lieutenant Fontaine (arrêté par la Gestapo après une première tentative) est basée sur l'aventure réelle du commandant André Devigny, devenu conseiller technique pour les besoins du film. Incarcéré dans le Fort de Montluc, Fontaine commence ses nouveaux préparatifs d'évasion. Il redouble d'ardeur lorsqu'il apprend qu'il doit être exécuté sous peu, met dans le coup un nouveau compagnon de cellule qu'on lui impose et dont il doute au début de l'hon-

UN CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPÉ

France 1956, 96 minutes. Réal.: Robert Bresson — Scén.: Robert Bresson, d'après le récit du commandant André Devigny, paru dans *Le Figaro littéraire* du 20 janvier 1954 — Photo: Léonce-Henry Burel — Mont.: Raymond Lamy — Mus.: Mozart — Int.: François Leterrier (Fontaine), Roland Monod (le pasteur), Jacques Ertaud (Orsini), Roger Tréherne (Terry), Maurice Beerblock (Blanchet), Charles Le Clainche (Jost) — Prod.: Alain Poiré, Jean Thuillier/Gaumont, Nouvelles Éditions de Films.